

Journée d'études

chercheur.e.s en début de parcours



Écrire la recherche autrement ***Perspectives plurilingues, sensibles et océaniques***

Nouméa, 31 octobre 2024

Université de la Nouvelle-Calédonie

[Cliquer ici pour assister en ligne](#)



Coordination
Elatiana Razafimandimbiana
Véronique Fillol
ERALO-UNC

es deux Journées d'Études ont pour visée thématique la réflexion sur les postures de chercheur.e.s dans le cadre
cherches que nous plaçons sous l'enseigne de « la recherche socialement implicite et impactante » : recherches-actio
cherches-interventions, recherches-crétions, et pour modalité, la mise en dialogue entre chercheur.e.s s'intéressant a
rains et aux points de vue océaniques quel que soit leur sentiment d'expertise ou d'ancienneté en sciences humaines
ciales (SHS). La visée est la construction de postures de chercheur.e.s dans le cadre de recherches qui
ulent socialement les postures de chercheur.e.s dans le cadre de recherches qui se veul

Écrire la recherche autrement

Perspectives plurilingues, sensibles et océaniques

Tel un rite de passage, une série d'épreuves pratiques conditionne la transition symbolique entre le statut d'étudiant.e et celui de chercheur.e. Ces journées d'études doctorales^[1] s'intéressent à l'écriture scientifique, épreuve et clé d'accès au métier de chercheur.e :

« Être chercheur se mesure à nos publications, invariablement. Le monde du « publie ou péris » nous le rappelle avec force. Seuls quelques-uns résistent, et nous rêvons lorsque nous entendons qu'un professeur d'université s'est toujours refusé à écrire. Affaire de compétence, d'intelligence, de conformité ? Certainement tout cela à la fois. Aujourd'hui nulle carrière académique ne se trace sans publications. L'écriture est donc au centre de ce métier, mais en silence. » (Charmillot et al. 2006 : 171).

L'écriture est effectivement « un processus dont on ne visible que les formes finales de matérialité » (Razafimandimbimananana, 2014 : 49). Les étudiant.e.s se retrouvent alors dans une opacité quant aux modalités, attentes ainsi qu'à l'intérêt réel d'une écriture qui, au final, génère de l'exclusion sociale :

« On devrait nous expliquer pourquoi il est nécessaire de savoir construire un texte « universitaire » (pas pour nous, ça je trouve ça normal, mais pour les « intellectuels »). Pourquoi doit-on savoir parler de façon universitaire ? J'ai l'impression qu'on forme un club fermé, qui du coup notre savoir, on ne pourra le transmettre qu'à ceux qui comprennent notre discours ! Un simple ouvrier ne comprendra pas [...] et je trouve ça bien dommage. » (Extrait d'étudiant dans Crahay, 2012 : 6).

Comme le ressent l'étudiant précité, l'écriture est un acte transformateur. Par l'écriture, un terrain devient sujet d'étude ; une pensée devient des mots ou encore un travail de recherche devient un diplôme. Tout autant qu'il est transformateur, le processus d'écriture est lui-même aussi transformant. Écrire revient nécessairement à faire quelque chose d'autre que de la mise en écriture. Des contradictions émergent alors comme le pointe l'étudiant précité. Pourquoi écrire de façon scientifique (en utilisant un technolècte ?) si cela revient à rendre des contenus à visée sociétale inaccessibles aux acteurs sociaux, actrices sociales ?

Objectifs et publics visés

En corrélation avec ces deux pendants de l'écriture scientifique, l'objectif de cette journée d'études doctorales est à la fois pratique et conceptuellement critique. L'objectif pratique est de permettre aux chercheur.e.s en devenir de mieux s'approprier les modalités et attentes transversales à l'écriture scientifique. En parallèle, l'objectif critique vise à interroger les nécessités et possibilités d'écrire la recherche autrement. Par « autrement », nous entendons soulever des questionnements épistémologiques et pratiques, formatives.

Sur le plan épistémologique, quelles écritures peuvent résulter de l'auteurisation de chercheur.e.s aspirant à écrire la recherche autrement par rapport au précepte de la neutralité axiologique ? Nous nous intéressons tout particulièrement aux postures de recherche qui s'accommodent du code objectiviste et impersonnel mais qui se situent plutôt dans une réalité :

- « sensible » intégrant la double volonté d'empathie solidaire et de compréhension de soi, d'autrui (Razafimandimbimananana et Fillo, 2022) ;
- « plurilingue » avec l'idée d'une compétence communicationnelle, plurielle et interculturelle, mais aussi d'une pensée plurilingue, marquée par la capacité à faire œuvre avec l'existence d'une pluralité de systèmes de pensées et la conscience que plusieurs d'entre eux sont différents des siens ;
- « (post)coloniale » dans le sillage de l'épistémologie « décentrée » provoquée par Edward Saïd (1981) et dont la force critique a permis de légitimer les postures « out of place^[2] », notamment à travers la revendication de « l'entre-deux ».

Références citées

Aiguilera Arias, N. E. (2013). « L'écriture en FLE dans la formation universitaire : Réflexion sur les apports de l'analyse humaniste – dialogique ». URL : <http://www.unilibre.edu.co/revistainteraccion/volumen12/art2.pdf>

Boch, F. (2021). Former à l'écriture de recherche, ou comment aider les étudiants à se positionner en tant que sujet, auteur et chercheur, Dossier d'Habilitation à diriger des recherches, Volume 1, Université Grenoble Alpes.

Cavalla C. (2010). Méthodologie d'apprentissage de l'écrit universitaire. Recherches et Applications, 47, 153- 161. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00699918/document>

Charmillot, M. (2021). « Penser l'écriture de la science », Hunsmann M. et Kapp S. (dir.), Devenir chercheur. Écrire une thèse en science sociale, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales.

Crahay, M. (2012). « Les littéracies universitaires peuvent-elles s'enseigner ? Quelques questions suscitées par une pratique de formation en première année d'université » Dans Pollet, M.-C. (Dir.). De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur. Namur: PUN, pp. 63-78. Site « Peut-on apprendre à écrire à l'université ? » : <http://www.enviedecrire.com/peut-on-apprendre-a-ecrire-a-universite/>

Delcambre, I., Lahanier-Reuter, « Littéracies universitaires : présentation », Pratiques [En ligne], 153-154 | 2012, mis en ligne le 16 juin 2014. URL : <http://pratiques.revues.org/1905>

Faury, M. (2019). « Carnets de thèse et écriture de soi dans la recherche », Revue de la BNF, 58(1), p. 73-81.

Hert, P. (2022). « Des voix plurielles dans l'écriture de la recherche », Communication [En ligne], Vol. 39/2 | 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communication/16445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.16445>

Razafimandimbimanana, E. (2014). « L'écriture, une fabrique scientifique ». Dans Razafimandimbimanana, E., et Castellotti, V. (Dirs.). Chercheur-e-s et écritures qualitatives de la recherche. Louvain-la-Neuve : EME Editions, 47-86.

Saïd, E. (1981). L'Orientalisme, trad. fr., Paris, Le Seuil, 1981, p. 39.

Zakin, L. 2006, « L'écriture d'une thèse en sciences sociales : entre contingences et nécessités », Geneses, n° 65, p. 112-125.

8H00 : ACCUEIL & MOT D'OUVERTURE

Modération Caroline Graille

8h30 : **Écrire ma recherche autrement**

Aurélie Tschaban (22h30 Paris)

9h00 : **Écrire la recherche en contexte : pour une formulation des épistémologies autochtones interrogeant la recherche académique**

John Palene (distanciel Maré)

9h30 : **Les obstacles dans l'écriture scientifique en contexte plurilingue au Japon : le cas d'un Picard trilingue et didacticien de FLE**

Ghislain Mouton (7h30 Japon)

10H-10H20 : PAUSE-CAFÉ

10h30-11h30 : **Conférence – Atelier : La relation oralité, scripturalité, musicalité en Océanie**

Suzie Bearune

11H30-13H00 : PAUSE DÉJEUNER

13h00 : **Partage d'expérience réflexif**

Eddie Wadrawane

Modération Fabrice Wacalie

13h30 : **Différentes formes d'écriture et de plurilinguisme dans une recherche sur la migration italienne en Nouvelle-Calédonie**

Cristina Bessone

14h00 : **Naviguer dans le Labyrinthe de l'Écriture Scientifique : Défis pour écrire et perspectives pour écrire autrement**

Ariane Naliupis (Port-Vila)

14h30 : **L'écriture scientifique : déconstruire ses/ces blocages pour écrire autrement**

Djodie Boi

15H-15H20 : PAUSE-CAFÉ

15h30-16h30 : Retours réflexifs & réflexions suscitées étudiant.e.s Master HIPSI

Écrire ma recherche autrement

Écrire sur les discriminations en santé en France (Azria et al., 2020, Delanoë, 2021), écrire sur les stéréotypes qui mènent aux pratiques différenciées (Baertschi, 2019, Braud, 2021), écrire sur les approches décoloniales des sciences infirmières (Khan et al. 2021, McGibbon et al., 2014) m'interrogent. En tant que doctorante en sciences de l'éducation et de la formation, écrire sur ces éléments m'interpelle à la fois sur ma posture professionnelle de cadre de santé et de formatrice en santé, mais aussi sur ma posture de chercheuse. Comment écrire la réalité des rapports asymétriques entre le soignant et l'usager de soins sans ré-écrire au sens de « re-crée » des généralités et des rapports de pouvoir dans l'écriture de mon travail de thèse ? Comment valoriser la narration et l'expérience du soignant et du soigné sans négliger l'écriture académique et la rigueur scientifique ? Comment adopter une posture humble sans recréer cette asymétrie de positionnement ? Une piste offerte par mes directrices de thèse a été d'oser écrire avec le « je ». Oser écrire à la première personne, ne serait-ce pas là dire mes propres questionnements, m'impliquer et m'engager d'avantage ? Je perçois aujourd'hui qu'écrire avec le « je » me permet d'objectiver et d'assumer à la fois mon cheminement professionnel et scientifique. Cela m'encourage également à me positionner dans une réalité sociale voire politique, en tant qu'infirmière et doctorante française blanche dans un pays pluriculturaliste dont le socle républicain valorise l'universalisme et non la singularité (Birnbaum, 2004, Lochak, 2022, Suaudeau et al., 2022). Or, réfléchir le développement de la sécurité culturelle en formation initiale des infirmiers (Blanchet Garneau et al., 2012, Browne et al., 2009, Papps et al., 1996) nécessite notamment de s'interroger sur la singularité des individus, des situations et des contextes, sur le pouvoir d'agir. Alors, comment écrire la singularité dans un objectif reproductible et adaptable ? Aussi, ce travail d'écriture me questionne sur ma capacité à atteindre ce que je considère être un objectif de travail de recherche fondamental : comment rendre lisibles les travaux de recherche pour qu'ils deviennent des outils de transformation sociale accessibles aux formateurs en santé, aux professionnels de la santé et aux responsables institutionnels ? Le modèle d'écriture de recherche pragmatique semble poursuivre des objectifs pour répondre à cette problématique qui m'apparaît aujourd'hui comme principale : comment écrire rigoureusement la recherche dans une posture engagée, accessible et vectrice de transformation sociale ? Le modèle pragmatique permet en effet d'analyser l'expérience vécue dans une approche critique et de rendre visibles et lisibles les actions qui construisent les interactions et les statuts sociaux (Grossi, 2017). La méthode d'enquête qualitative, que je souhaite réaliser sous forme d'entretiens semi directifs de type compréhensifs avec les acteurs de la formation, sera un soutien à cette lisibilité pragmatique des résultats de ma recherche (Blanchet et Gotman, 2015, Kaufmann, 2016). Écrire pour sensibiliser d'autres acteurs de la santé dans une visée de leadership, de justice sociale et de respect nécessite implication, clarté et critique. Réaliser un travail scientifique dans une perspective décoloniale demande de s'appuyer sur des écrits, des auteurs qui discutent nos prises de positions ou qui ouvrent à des perspectives nouvelles, notamment de s'appuyer sur des chercheurs d'horizons culturels variés (Browne et al., 2005, Reimer-Kirkham et al., 2002). Accepter d'être bousculée, remise en question -et non en cause- dans un espace interdisciplinaire enrichit et favorise ma réflexivité, m'aide à clarifier, à m'ouvrir, à apprendre, à éviter les biais cognitifs, à ne pas m'insérer dans une perspective eurocentrée ; et à me faire raisonner et à résonner. Ainsi, écrire la recherche au travers du modèle pragmatique proposé par Favret-Saada nécessite de remettre « en question sa posture d'observateur neutre » (Grossi, 2017 : 53). Il reconnaît le pouvoir d'action de l'écriture pour s'inscrire dans une conscience critique de ses agirs. L'écriture de ma recherche sur le mode pragmatique m'accompagnera à la fois dans la transition de mon statut de cadre de santé vers celui de chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation, dans le domaine des sciences infirmières, et dans la construction de mon identité professionnelle de chercheuse dans une approche qui veillera à critiquer les rapports de pouvoir, les discriminations en santé, les injustices épistémiques et à les combattre.

PALENE
John Kawané

Doctorant
Sciences
de l'éducation
et sciences
du langage

Écrire la recherche en contexte : pour une formulation des épistémologies autochtones interrogeant la recherche académique

La présente proposition de communication tend à mettre en avant les processus de recherche en contexte autochtone qui aboutiront au processus d'écriture.

Pour traduire le verbe « lire » en nengone nous dirons « ieie ». La reduplication du lexème « ie » qui signifie « dire » nous donne le sens que porte l'acte de lire qui n'est autre que dire deux fois. La manière de se représenter les concepts est différente selon les langues et cultures. La proposition de communication traite de la complexité dans laquelle je m'inscris en tant que chercheur essayant, devant traduire la pensée océanienne à travers l'écriture académique. Du terrain océanien nengone à l'écrit en français académique, il s'agit de mettre en perspective les concepts, les paradigmes et les méthodologies de recherche issus des savoirs autochtones et devant se traduire, transformer en savoirs académiques. Comment parvenir à concilier savoirs autochtones et cadre académique sans trahir les fondements épistémologiques propres à chacun ? Comment faire dialoguer ces espaces (académiques et autochtones) sans altérer la légitimité de chacun ? Nombreuses sont les questions auxquelles je suis confronté travaillant auprès de ma propre communauté. D'autant plus que circulant entre ces deux espaces distincts, je suis bien conscient des codes et normes propres à chaque espace, ce qui me pousse à faire preuve de créativité dans le processus d'écriture doctorale. Pour cela, le chercheur que je suis doit faire un travail de contextualisation permanente. Cela passe par un travail de déconceptualisation afin de faire communiquer et rendre compatibles, complémentaires les représentations propres à chaque espace. Un travail fastidieux qui peut inhiber mon potentiel d'écriture ou, au contraire, permettre d'écrire autrement la recherche.

MOUTON
Ghislain

Doctorant
Didactique des
langues-cultures
étrangères

Les obstacles dans l'écriture scientifique en contexte plurilingue au Japon : le cas d'un Picard trilingue et didacticien de FLE

Dans cette communication, je tenterai de présenter certains points significatifs rarement pris en compte dans l'écriture scientifique en contexte plurilingue ou pluridisciplinaire au Japon. Après un bref aperçu de mon autobiographie langagière, dans laquelle je mentionnerai le bilinguisme particulier des sections européennes anglaises, l'influence du picard parlé par mes oncles et grands-parents, ainsi que mon apprentissage du japonais en LV3 dans un lycée public du nord de la France, j'aborderai deux exemples d'obstacles rencontrés dans le cadre de mes recherches en didactique du français langue étrangère (désormais FLE).

Le terrain de mes recherches m'amène principalement à écrire sur le contexte universitaire japonais. Ainsi, au fil des 10 dernières années, j'ai abordé les thèmes de recherche suivants d'abord en tant que vacataire dans la préfecture d'Okinawa, puis en tant que titulaire à Kyoto ces deux dernières années : (1) les différents impacts des TICE et de la motivation dans l'enseignement du FLE, (2) la glocalisation de l'enseignement du FLE dans les grandes villes et les périphéries au Japon et (3), l'analyse de la construction interculturelle dans les manuels de FLE publiés au Japon ces 40 dernières années et l'évolution des méthodologies d'enseignement du FLE.

Le premier obstacle rencontré lors de l'écriture d'article scientifique traitant de la motivation des apprenants japonais de FLE concerne le thème de recherche en lui-même : la « motivation » dans l'apprentissage des langues étrangères au Japon est un thème réservé aux anglo-saxons et donc très peu d'articles sont disponibles en japonais, et encore moins en français ! À la suite d'une communication donnée en japonais en novembre 2014 lors d'un congrès de la Société Japonaise de Didactique du Français, j'ai été amené à rédiger un article en français sur le même thème. Ayant été formé en japonais et en anglais, à l'oral comme à l'écrit lors d'un M2 en sciences du langage réalisé dans une université japonaise entre 2009 et 2011, la rédaction d'un article en français a été paradoxalement des plus périlleuses en raison du peu de références bibliographiques et de mon manque d'expérience d'écriture dans cette langue (pourtant maternelle !) à l'époque.

Le second obstacle concerne le métalangage utilisé pour parler de plurilinguisme, de didactique intégrée des langues ou encore de construction interculturelle en japonais. Des écrits impliquant ce type de métalangage en français ne créent guère plus de confusion tant ces termes ont été explicités, discutés puis acceptés au cours des 40 dernières années. Néanmoins, des approximations, voire des incompréhensions subsistent encore lorsque ces concepts sont abordés en japonais, et le besoin de clarification de ce métalangage impacte souvent la façon dont j'introduis le cadre épistémologique de mes articles ou présentations en japonais.

Je reviendrai enfin sur les particularités des plurilinguismes observables au Japon, pays dans lequel un double monolinguisme existe, mais dont la jeunesse étudiante semble attendre plus de diversité linguistique et de déconceptualisation d'une francophonie/francophilie trop franco-centrée.

Différentes formes d'écriture et de plurilinguisme dans une recherche sur la migration italienne en Nouvelle-Calédonie

Ma thèse de doctorat porte sur les migrations italiennes en Nouvelle-Calédonie, de la moitié du XIX^e siècle à nos jours, avec des formes migratoires assez hétérogènes (temporaires, définitives ou circulaires) et des typologies de migrants très différents (condamnés au bagne, migrants/migrantes pour raisons économiques, religieuses ou politiques). Il s'agit d'une recherche d'anthropologie historique, qui vise non seulement à reconstituer l'histoire de la présence italienne en Nouvelle-Calédonie, mais aussi à analyser les relations entre les italiens et les communautés kanak, françaises ou autre, à étudier comment les italiens sont devenus des calédoniens à part entière, des kanak ou des océaniens, à examiner la récente récupération de la mémoire du bagne et de la migration.

Dans mon intervention, j'aimerais réfléchir sur certains éléments liés à la recherche et à l'écriture.

Mon projet de recherche est en soi et par définition interdisciplinaire, situé dans les domaines théoriques de l'Anthropologie, l'Histoire et la Science du biographique. L'observation participante des migrants et de leurs descendants, les entretiens qualitatifs et narratifs, le recueil des récits de vie sont croisés avec l'analyse des documents des Archives. En rédigeant la recherche, je dois tenir compte des méthodes qualitatives de recherche et des canons de scientificité et d'objectivité de ces disciplines.

La recherche est multi-située entre la Nouvelle-Calédonie, la France et l'Italie, en suivant les chemins de la migration ; mon projet est de suivre les individus et les familles, les objets, les paroles, les liaisons, les biographies des migrants dans leurs mouvements entre les différents Pays.

Il s'agit d'une recherche plurilingue : les personnes ressources parlent principalement en français, certaines s'expriment en italien ou dans des langues régionales italiennes, reflétant ainsi une variété de cultures et de visions du monde.

Dans tous les cas, mon accent italien facilite mes contacts avec les descendants des migrants et permet de créer une base d'empathie et de collaboration. Mon positionnement en tant qu'italienne, ne doit pas être confondue avec l'adhésion à des formes de revanchisme ou d'exclusion, qui caractérisent certains discours.

Toutes formes d'écriture strictement scientifique présentent un risque de colonialisme, parce qu'elles ne sont souvent pas accessibles aux acteurs sociaux : mon intention est de combiner l'écriture scientifique avec d'autres formes de communication des résultats de la recherche. Le fait que j'ai eu une expérience professionnelle en tant que journaliste et que je vienne du monde de l'enseignement me donne, je crois, des outils de communication.

J'essaie constamment de mettre en œuvre une restitution orale avec mes interlocuteurs : je leur explique mon projet de recherche, je leur parle de mon travail quotidien de chercheuse, je partage avec eux les résultats de recherche et les documents liés à l'histoire de leur famille. Il est prévu que je communique certains résultats de mes recherches sur la chaîne radio La 1ère.

L'un des objectifs de mon intervention est de réfléchir à ces différentes formes d'écriture et au fait que la communication pour les non-spécialistes a également des effets très positifs sur le développement de l'écriture strictement scientifique, car elle renforce la circularité de la connaissance.

Naviguer dans le Labyrinthe de l'Écriture Scientifique : Défis pour écrire et perspectives pour écrire autrement

L'écriture académique joue un rôle central dans la production et la diffusion du savoir scientifique. Elle est le moyen par lequel les chercheurs et chercheuses communiquent leurs découvertes, partagent des analyses et contribuent au développement des connaissances dans leur discipline. Cependant, elle est une activité complexe qui présente plusieurs défis dont le langage scientifique lui-même, qui peut être un obstacle pour la compréhension des lecteurs non spécialisés (Hyland, 2009 ; Myers, 1990). Or, en tant que chercheuse débutante en formation doctorale, porteuse d'un répertoire plurilingue avec ma langue vernaculaire (le Sakao), ma langue véhiculaire (le Bislamar), mes deux langues de scolarisation, le français et l'anglais, je rencontre des défis avec la formalité, la clarté et la précision requises dans l'écriture scientifique. L'usage des termes techniques et des structures spécifiques peut également varier d'une langue à l'autre, rendant l'adaptation complexe. Or, en ce qui concerne la validation d'une thèse, le langage scientifique est attendu. Comment dois-je m'y prendre pour améliorer la clarté, l'accessibilité et l'impact de la communication scientifique ? Quelles méthodes sont à appliquer pour comprendre et appliquer « ce langage, bien précis qui peut rendre les écrits difficiles » (Hyland, 2009) ? Comment naviguer dans le labyrinthe entre l'écriture et la lecture scientifique spécifique à mon domaine de recherche ? Cette communication s'appuiera sur les difficultés telles que (1) les difficultés techniques relatives à l'écriture scientifique en tant que « code » à acquérir, et (2) la gestion des lectures particulièrement efficaces, brillantes, où tout semble si bien dit que cela empêche d'écrire soi-même. Cette proposition vise enfin à explorer les perspectives afin d'écrire la recherche autrement. Dans mon cas de figure, écrire scientifiquement équivaut déjà à « écrire autrement » et cela requiert beaucoup de pratique, des retours constructifs et du temps. Par « écrire la recherche autrement », j'entends adopter des approches innovantes. Je laisse cette dernière phrase en suspens en attendant cette JE.

L'écriture scientifique : déconstruire ses/ces blocages pour écrire autrement

Particulièrement concernée par l'écriture scientifique, je prendrai appui sur mon expérience formalisante de Master et ma première année de thèse pour questionner l'acte et le processus qu'est l'écriture scientifique sous l'angle des « blocages » autrement dit des « conflits cognitifs et émotionnels » (Ochoa Sierra, 2017, p.64)

Comment se projeter dans l'écriture de la recherche en tenant compte de nos blocages passés et en cours pour écrire autrement ? Peut-on dire que les blocages font partie intégrante du processus d'écriture scientifique, c'est-à-dire qu'ils sont inévitables dès lors où on se lance dans cette écriture ? Dans ce cas, comment les dépasser ? Un premier questionnement source de blocage est lié aux enjeux sociaux de l'écriture normative, sachant qu'en me conformant à la norme d'écriture scientifique :

- je rends par la même occasion mon discours difficile d'accès pour les premières personnes concernées ;
- je réponds à une condition incontournable pour « réussir » académiquement.

En effet, « pour qui, écrit-on ? » (Reuter, 1998, p.18) et dans quel(s) but(s) ? Comment rendre accessible un travail de recherche auprès du public sur le terrain tout en se conformant aux exigences de l'écriture scientifique ? Comment se décentrer de sa recherche et adopter un discours qui puisse être compris par les lecteurs (Reuter, 1998) sans nécessairement « traduire pour l'autre » (Goï, 2014, p. 161). Parallèlement à cela, un blocage apparaît dans le processus d'écriture lorsque nous ne sommes pas formés aux codes du discours scientifique (forme et contenu) favorisant ainsi, la crainte d'un manque de scientificité dans nos écrits. De ce fait, comment acquérir et s'approprier le discours scientifique ? Comment produire un discours scientifique qui ne nuit pas à la communication (Mathis, 1997) ? À partir de quels critères nos écrits sont considérés comme scientifiques ?

S'ajoute ensuite, le blocage par rapport à langue dans laquelle j'écris ma recherche si je suis sur un terrain plurilingue et « sensible » (Razafimandimbimanana & Filloi, 2022). De quelles façons répondre à une exigence monolingue dans le cadre de mon diplôme, bien que les acteurs de ma recherche soient plurilingues ? Comment ne pas reproduire ce rapport de domination à travers l'écriture scientifique ? Dans la continuité de ce questionnement, il peut aussi avoir des blocages face à la perception de ses travaux par sa propre communauté d'appartenance. De quelle(s) manière(s) mes écrits en français académique seront-ils perçus auprès de ma communauté kanak ? Par quels moyens puis-je sensibiliser ma communauté kanak à mon travail de recherche voire à la recherche scientifique ? Pour finir, on peut ressentir un blocage face à la perception de ses travaux par son directeur.ice de thèse. En effet, l'image que l'on donne à travers nos « erreurs », voire l'insécurité ressentie avant les relectures de ce dernier.ère constituent également un blocage durant le processus de réécriture. De ce fait, de quelle(s) manière(s) s'améliorer lors de la réécriture et ne plus reproduire les mêmes « erreurs » ? Surtout, comment dépasser la peur de l'erreur lors de la réécriture ?

Jusqu'à-là, les « blocages » sont considérés tels des obstacles à dépasser : peut-être faut-il commencer par repenser cette conception négative des blocages ?

remerciements

Les communicant.e.s

TSCHABAN Aurélie, Université de Tours
PALENE John, École Doctorale du Pacifique
MOUTON Ghislain, Université de Kyoto
BESSONE Cristina, Université de Milano-Bicocca
NALIUPIS Ariane, École Doctorale du Pacifique
BOI Djodie, École Doctorale du Pacifique

Les invité.e.s

BEARUNE Suzie, linguistique océanienne
GRAILLE Caroline, anthropologie sociale
WADRAWANE Eddie, sciences de l'éducation
WACALIE Fabrice, didactique disciplinaire

Les étudiant.e.s de Master HIPSİ

Le comité scientifique

BLANCHET Philippe, Université de Rennes 2
BEARUNE Suzie, Université de la Nouvelle-Calédonie
FILLLOL Véronique, Université de la Nouvelle-Calédonie
SPEEDY Karine, Université d'Adélaïde
WADRAWANE Eddie, Université de la Nouvelle-Calédonie
WACALIE Fabrice, Université de la Nouvelle-Calédonie
RAZAFIMANDIMBIMANANA Elatiana, Université de la Nouvelle-Calédonie

L'École Doctorale du Pacifique

L'Université de la Nouvelle-Calédonie

Bibliothèque Universitaire
Comité d'organisation
Département LLSH
DUNE
ERALO
Services Communication